

## OUVRONS L'ÉVANGILE DU 34<sup>e</sup> DIMANCHE DE L'ANNÉE C

Fête du Christ Roi

LUC 23,35-43

### 1<sup>ère</sup> clef: Le texte

- 35 Le **peuple**<sup>1</sup> se tenait là à regarder<sup>2</sup> ;  
les **chefs** aussi se moquaient<sup>3</sup> (Ps 22,8) en disant :  
*D'autres, il a sauvés, qu'il se sauve lui-même,<sup>4</sup>*  
*si celui-ci est le **Messie de Dieu, l'Elu**<sup>5</sup> !*
- 36 Les **soldats** aussi le bafouaient<sup>6</sup> :  
s'approchant pour lui présenter du vinaigre<sup>7</sup>, (Ps 69,21)
- 37 et en disant :  
*Si toi, tu es le **roi des Juifs, sauve-toi toi-même.**<sup>8</sup>*
- 38 Il y avait aussi une inscription<sup>9</sup> au-dessus de lui :  
Celui-ci le **roi des Juifs.**
- 39 Un des **malfaiteurs** suspendus le blasphémait :  
*N'es-tu pas toi le **Messie** ? **sauve-toi toi-même et nous aussi!**<sup>10</sup>*
- 40 Mais l'autre répondit en le rabrouant et dit :  
*Tu ne crains pas Dieu, toi qui es **sous la même condamnation** ?<sup>11</sup>*
- 41 *Or pour nous, de fait, c'est **justice**<sup>12</sup>:  
ce que nous avons commis mérite ce que nous recevons en retour;  
mais lui n'a **rien commis de déplacé**<sup>13</sup>.*
- 42 Et il disait :  
**Jésus, souviens-toi de moi, quand tu seras venu dans ton royaume.**<sup>14</sup>
- 43 Il lui dit :  
**Amen, je te dis, aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis**<sup>15</sup>.

### 2<sup>e</sup> clef: La place du texte

Il n'est pas banal de terminer l'année liturgique par un extrait du récit de la Passion qui, parlant le mieux du roi messie, condense aussi l'enseignement de l'évangile que nous avons reçu. En effet, l'étrange justice de Dieu s'y révélait progressivement. St Paul l'a saisie dans cette phrase étonnante : *Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a, pour nous, identifié au péché, afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu.* (2 Co 5,21). – À l'endroit où commence notre péricope, Jésus et *les deux autres malfaiteurs* sont déjà en croix, Jésus a demandé au Père de pardonner à ceux qui ne savent pas ce qu'ils font et ses vêtements sont répartis. –

Or suite au repas pascal, Lc avait raconté une querelle *sur celui d'entre eux qui leur semblait le plus grand. Il leur dit : Les rois des nations agissent avec elles en seigneurs, et ceux qui dominent sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel. Mais que (...) celui qui commande prenne la place de celui qui sert* (22,24-26).

Lc nous ayant préparé-e-s ainsi, nous sommes rendu-e-s témoins de la manière dont *Dieu fait justice à ceux et celles qui crient vers lui jour et nuit : il patiente avec eux* (18,7). Or sous la croix, en posant un sceau sur Jésus qui *sous la même condamnation* reste royalement libre, le centurion dira : *vraiment, cet homme était juste* (23,47), cet homme sur la croix duquel figure l'inscription : *le roi des Juifs*. – Que disait le messager de l'annonciation à Marie (1,32-33) ? *Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père, à son royaume il n'y aura point de fin* ; aussi le premier-né de Bethléem sera reconnu *premier-né d'entre les morts et prince des rois de la terre* (Ap.1,5).

C'est ainsi que le passage de ce jour ouvre au disciple en route l'horizon au-delà de la mort du messie dont le récit suit aussitôt. Car *l'aujourd'hui* du messie qui s'accomplit sur la croix, s'écrit non seulement dès le début de l'évangile de Luc (2,11), mais aussi dès l'ouverture des Écritures (24,32.44-45).

La fête de ce jour marque donc une étape heureuse sur le chemin qui nous fait remémorer la manière dont Dieu sauve l'humain, cet humain qu'il avait *"fait manquer peu par rapport à Dieu et couronné de gloire et de splendeur"* (Ps 8,6).

### 3<sup>e</sup> clef: Des annotations

<sup>1</sup> *Le peuple se tenait là ...* : n'est pas la foule, mais le corps structuré d'Israël. Il porte un nom – il faut lire le livre des Nombres pour saisir la force structurante des noms ! Il s'agit de la 7<sup>e</sup> et dernière mention du *peuple* dans le récit de la Passion ; mais c'est la 1<sup>ère</sup> fois qu'il y apparaît comme sujet. C'est le moment pour Lc de le réhabiliter, puisqu'il s'y était manifesté d'abord comme faisant partie de ceux qui réclamaient la mort de Jésus (23,13-25). –

En tant que tel, il est donc présent quand s'accomplit ce que le messager de la naissance avait dit aux bergers : *Je vous annonce-une-bonne-nouvelle, une grande joie qui sera pour tout le peuple. Il vous a été enfanté aujourd'hui un Sauveur qui est Messie Seigneur, dans la ville de David* (2,10-11). Pour Jésus non plus, il ne suffit donc pas de naître, mais de donner raison à sa naissance en permettant que naisse un peuple nouveau dont il est le premier : premier-né d'entre les morts.

Aussi la mention suivante du *peuple*, la 8<sup>e</sup> et dernière de Lc, est-elle pascal : L'un des deux disciples sur la route d'Emmaüs répondit à leur compagnon : *Ce qui concerne Jésus le Nazarène qui fut homme prophète, puissant en œuvre et en parole, devant Dieu et tout le peuple* (24,19).

▷ Dans cette brève péricope, le peuple apparaît comme le 1<sup>er</sup> des 4 groupes nommés : les chefs, les soldats, les deux autres malfaiteurs. Sr Jeanne d'Arc note : « L'un des *malfaiteurs* priera (v.42). Le *peuple* se frappera la poitrine (v.48). Le *chef des soldats* (centurion) glorifiera Dieu (v.47). Seuls les chefs des Juifs persistent dans le crime. Cependant de leur groupe va émerger *un homme bon et juste* : Joseph d'Arimathie (v.50) ».

▷ Pilate avait convoqué *les grands prêtres et les chefs et le peuple* (23,13). Pour les croyants se pose dès lors la question : pourquoi le Messie est-il mort, une mort qui implique Israël et les autorités romaines ? Vu que cette question n'a pas fini d'affecter les relations entre Juifs et chrétiens, je reproduis ici une réflexion de B. Van Meenen (*La croix comme écriture, Quatre récits de la mort de Jésus*, FUSL 1998/99, p.10) :

« Les textes du NT, et singulièrement les récits du procès de Jésus dans les évangiles, ne sont absolument pas préoccupés par une enquête historico-juridique visant à établir les responsabilités respectives des Juifs et des Romains dans la mise à mort d'un galiléen du début de notre ère. Ce qu'ils visent, c'est la signification de ce qui paraît *a priori* incompréhensible : que le Messie d'Israël ait connu la mort infamante par crucifixion, alors même que, étant le Messie, il n'a rien pu dire ni faire *contre* Israël. Pourquoi Israël n'a-t-il pu reconnaître *cela*, voilà la question lancinante, qui a attiré l'attention sur ce qui, dans le chef des autorités, a enclenché un processus qui s'est achevé par la condamnation à mort. Le problème, c'est que le *contexte historique* dans lequel la question a trouvé sa réponse *n'est plus* celui du procès de Jésus, mais celui du conflit entre Juifs d'abord, entre judéo-chrétiens ensuite, entre églises et synagogues enfin, conflit théologique et institutionnel relatif à la messianité de Jésus et à l'interprétation des Ecritures. C'est là, en terrain conflictuel, que s'amorce l'élaboration des conceptions du rôle et de la situation d'Israël vis-à-vis de celui qui, sur le bord "chrétien", est reconnu et cru comme Messie. Ainsi, considéré sous son angle le plus pointu, le drame qui traverse les textes du NT, est constitué par l'affrontement entre antijudaïsme (bien présent dans les textes) et opposition au Messie (non moins attestée par ceux-ci). C'est ce problème que devraient aborder, selon nous, les Juifs et les chrétiens aujourd'hui, s'ils se penchent ensemble sur le NT. »

Autrement dit encore, si le titre de Jésus qui apparaîtra ici comme une moquerie (roi des Juifs), devient dans notre bouche une accusation des Juifs, nous manifesterions seulement de n'en avoir rien saisi.

▷ *se tenait là...* Voici le sens que prend ici la forme de ce verbe : « se tenir sans tomber, se tenir là avec persévérance, ne pas se résigner » (F. Bovon, *op.cit.* p. 369).

**2 ...à regarder/theôreô** : 7 mentions du verbe dans Lc : 10,18; 14,29; 21,6; ici; 23,48; 24,37; 24,39. Le regard se porte chaque fois sur une scène 'spectaculaire' qui l'attire :

1) 10,18 : *Je regardais le Satan comme un éclair tomber du ciel.*

2) 14,29 : *...tous ceux qui regardent commencent à le bafouer disant : cet homme a commencé à bâtir et n'a pas eu la force de mener à terme !*

3) 21, 6 : *Ce que vous regardez, des jours vont venir où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit.*

**4) 23,35: (Devant le crucifié vivant :) Le peuple se tenait debout à regarder.**

5) 23,48 : (Après la mort de Jésus :) *Toutes les foules accourues ensemble, ayant regardé ce qui est arrivé, s'en retournaient en frappant la poitrine.*

6) 24,37 : *Épouvantés, envahis de crainte, ils pensent regarder un esprit.*

7) 24,39 : *...c'est qu'un esprit n'a pas de chair et d'os, comme moi, vous regardez que j'en ai !*

▷ Dans cette mention centrale (4), qu'est-ce qui se donne à regarder ? L'humain qui jalousait Dieu ne supportait pas d'être vu (Gn 3); le fils de l'humain qui fait place à Dieu, supporte le regard de tous. Voir le crucifié ne fascine donc pas le regard, mais l'infléchit et provoque un retour. C'est ce que dit le v.23,48 : *Toutes les foules accourues ensemble, ayant regardé ce qui est arrivé, s'en revenaient en se frappant la poitrine.*

**3 Les chefs aussi se moquaient** : C'est le 2<sup>e</sup> des 4 groupes se manifestant près du crucifié (voir note 1, 2<sup>e</sup> al.); 2<sup>e</sup> aussi de ceux que Pilate avait convoqués en 23,13 et qui vocifèrent avec les autres réclamant la suppression de Jésus par crucifixion et la libération de Barabbas (23,18.21.23). Les grands prêtres étaient parmi ceux-là, ils ne sont plus mentionnés ici. Mais les disciples d'Emmaüs s'en souviennent : *Comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour une condamnation à mort et l'ont mis en croix* (24,20). – Pilate donc le livre à leur volonté à eux (23,25). –

▷ Ils ne savent pas ce qu'ils font (23,34), car tout en se moquant de lui, ils réclament en fait un *roi* tout comme leurs ancêtres (1 S 8) ; une requête qui reçut cette réponse divine: *Ce n'est pas toi [Samuel] qu'ils rejettent, c'est moi. Ils ne veulent plus que je règne sur eux. Comme ils ont agi depuis le jour où je les ai fait monter d'Égypte jusqu'aujourd'hui, m'abandonnant pour servir d'autres dieux...* (1S 8,7-8). – Dans le témoignage biblique, la question du roi reste aussi ambiguë qu'elle se manifeste au procès de Jésus, voire autour du crucifié.

▷ Dans le NT, une seule autre mention du verbe *se moquer* (eknuktèrizô) en 16,14: *ceux qui aiment l'argent se moquent* de Jésus qui en parle. Dans l'AT, on le trouve dans le Ps 22(21) qui se murmure à Golgotha : *Rejeté par le peuple, tous ceux qui me regardent se moquent...* lieu biblique dont Lc s'est certainement souvenu.

**4 D'autres il les a sauvés, qu'il se sauve lui-même... s'il est** : Dans ce passage qui précède immédiatement la mort de Jésus, se trouvent les 4 dernières mentions du verbe *sauver* que se partagent les 4 groupes en présence (voir note 1, 2<sup>e</sup> al.), si l'on

accepte que les chefs le prononcent la 1<sup>ière</sup> fois au nom du peuple (22,2), la 2<sup>e</sup> fois selon leur théologie à eux.

▷ Il semble important de noter ceci : toute cette scène se déroulant autour du verbe *sauver* s'inscrit dans le 'kairos', le moment décisif annoncé en 4,13 : *Ayant achevé toute épreuve, le diable s'écarta de lui jusqu'au 'moment'....*

Cette épreuve-là était structurée par 3 'si' :

1) *Si tu es le fils de Dieu...* (4,3).

2) *Si tu te prosternes en face de moi ...*(4,7)

3) *Si tu es le fils de Dieu ...*(4,9).

Or arrivé à Golgotha, Jésus a déjà rompu le pain (ad 4,3); il a déjà renoncé à tout pouvoir (ad 4,7) ; il lui reste encore à remettre son souffle entre les mains du Père (ad 4,9). Par cette dernière parole prononcée avant d'expirer, il signe de sa vie ce qu'il a voulu dire par 'sauver' tout au long de son enseignement, et pourquoi 'sauver' et 'croire' sont intimement liés.

▷ Ici donc le moment est venu où le Fils de l'humain vérifie (rend vrais) sa parole et le nom qu'il porte. Les chefs religieux, exprimant d'abord l'avis du peuple, admettent que Jésus sauve : *d'autres, il les a sauvés*. Mais en même temps, ils exigent qu'ils exerce son pouvoir à son propre bénéfice aussi, donc en *totalité*. Pour la Bible, c'est une contradiction dans les termes, car la vie se reçoit d'un *autre*. Et la parole chrétienne sur le Dieu trinitaire dit cela de Dieu lui-même. – Quand Jésus dit à 4 reprises : *ta foi t'a sauvé* (7,50; 8,48 ; 17,19 ; 18,42), il donne à ces personnes les mots, les derniers, qu'il prononcera mourant. Il ne fait pas de ces personnes les auteurs de leur salut, mais les coopératrices de Dieu. Il confirme ainsi ce qu'il dit en 9,24 : *Qui voudra sauver sa vie la perdra. Mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera*. En même temps, il répond à la question qui surgit en 18,26 : *Qui peut être sauvé ?*

L'AT raconte la lutte de Jacob avec Dieu : *j'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée* (Gn 32,31) - lieu biblique qui ne saurait mieux préciser ce moment-ci.

**5... si celui-ci est le Messie de Dieu, l'Élu:** Ainsi les chefs profitent de ce dernier moment pour confronter Jésus au 'si' diabolique. Peut-être cela correspond-il à leur propre idée de Dieu et de son messie : un Dieu qui peut tout faire, un Dieu de qui tant de nous attendent un tel service, voire un Dieu auquel eux-mêmes pensent ressembler... Et Jésus lui-même, n'aurait-il pas pu croire que cela lui était permis, en raison même de l'amour du Père ? - Ce 'si' pousse donc le crucifié à l'extrême de son identité : il est celui dont la voix de la nuée disait : *Celui-ci est mon fils, l'Élu* (9,35) en allant jusqu'au bout de la kénose, la mort sur une croix, comme St Paul le dit en Ph 2, avant que Lc n'écrive. Messie de Dieu, l'Élu est celui qui renonce à se sauver lui-même : l'acte le plus vertigineux de 'metanoïa', bouleversement de l'esprit humain. *Tout sauf tout* dit la Genèse (2,16-17). Jésus s'y est tenu, premier de tous.

▷ À la question de Jésus : *Et vous ? Qui dites-vous que je suis ?* Seul Pierre répondit et dit : *Le Messie de Dieu* (et pas un autre!) (9,20) et l'évangile enchaîne immédiatement la 1<sup>ière</sup> annonce de sa mort et sa résurrection. – 'Messie' (hébreu) et

'Christ' (grec) : deux mots que l'on traduit en français par : 'Oint'. Les **rois** étaient **oints** et le **Messie de Dieu** attendu était celui dont parle Isaïe : *L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi. Le Seigneur, en effet, a fait de moi un messie (il m'a oint), il m'a envoyé porter joyeux message aux humiliés, panser ceux qui ont le coeur brisé, proclamer aux captifs l'évasion, aux prisonniers l'éblouissement* (61,1). C'est par ces mots que Jésus s'était présenté à la synagogue de Nazareth où il avait commencé sa mission (4,18). – Et lors de sa naissance humaine, le messager avait dit aux bergers : *Je vous annonce-une-bonne-nouvelle une grande joie laquelle sera pour tout le peuple. Il vous a été enfanté aujourd'hui un Sauveur qui est Messie Seigneur, dans la ville de David* (2,10-11). Ce message est la 1<sup>ière</sup> ligne du grand rouleau de la vie de Jésus ; elle contient la dernière mention du Sauveur et la première des 12 mentions du Messie (Christ), lui qui est *venu chercher et sauver ce qui était perdu* (19,10).

▷ **L'Élu** : Nous ne pouvons exposer ici le thème de l'élection qui a joué un rôle primordial en Israël d'abord, puis dans ses relations avec d'autres peuples et religions. Il suffit de lire par exemple cette parole de YHWH : *Mon fils, mon premier-né, c'est Israël* (Ex 4,22), parole commentée par le Deutéronome (7,6-8\*), par exemple). Voir aussi les chants du serviteur chez Isaïe dont : *Ainsi parle le Seigneur, le Rédempteur et le Saint d'Israël, à celui dont la personne est méprisée et que le monde regarde comme un être abject, à l'esclave des despotes : Des rois verront et se lèveront, des princes aussi, et ils se prosterneront, par égard pour le Seigneur, qui est fidèle, pour le Saint d'Israël qui t'a choisi* (49,7).

On pressent mieux l'audace de l'évangéliste mettant ce mot dans la bouche des chefs juifs au moment de la mort de celui qu'ils ont contribué à condamner.

▷ Dans la parabole lucanienne : *Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? Il patiente avec eux* (18,7) apparaît un pluriel que l'on retrouve dans les Actes, lors de la déclaration de Pierre à l'Assemblée de Jérusalem (Ac 15,7-18). Il concerne alors *les nations païennes* et devient ainsi un terme ecclésiologique.

▷ La manière la plus simple de comprendre 'l'élu' serait de parler d'"Un, pas sans les autres", c'est-à-dire d'une partie ayant charge de témoigner de ce à quoi sont appelés les autres aussi.

---

\* *Car tu es un peuple consacré au SEIGNEUR ton Dieu; c'est toi que le SEIGNEUR ton Dieu a choisi pour devenir le peuple qui est sa part personnelle parmi tous les peuples qui sont sur la surface de la terre. Si le SEIGNEUR s'est attaché à vous et s'il vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples, car vous êtes le moindre de tous les peuples. Mais si le SEIGNEUR, d'une main forte, vous a fait sortir et vous a rachetés de la maison de servitude, de la main du Pharaon, roi d'Egypte, c'est que le SEIGNEUR vous aime et tient le serment fait à vos pères.*

**6** *Les soldats aussi le bafouaient* (empaizô)...: 3<sup>e</sup> groupe des acteurs de la scène, ils sont les derniers à bafouer Jésus qui en est le seul objet, d'abord annoncé (14,29; 18,32), puis réel (22,63 ; 23,11).

**7** *...s'approchant pour lui présenter du vinaigre* : Selon la loi du naziréat, le nazir (consacré par vœu) ne pouvait boire du vinaigre (Nb 6,3). Comme le mot hébreu s'apparente à la violence, il est possible que cette interdiction symbolisait l'abstention de la violence par le nazir. De plus, le mot nazir rappelle la couronne du roi et le turban du grand prêtre : Exemple de la manière dont Lc convertit de l'intérieur la moquerie en reconnaissance des traits du Messie. – De plus, le vinaigre conduit au Ps 69,22 *...quand j'ai soif, ils me font boire du vinaigre...*; ce psaume commence ainsi : *Dieu sauve-moi : l'eau m'arrive à la gorge. Je m'enlise dans un borbier sans fond, et rien pour me retenir. Je coule dans l'eau profonde, et le courant m'emporte. Je m'épuise à crier, j'ai le gosier en feu ; mes yeux se sont usés à force d'attendre mon Dieu* (69,1-4).

▷ Quant aux 2 verbes de cette proposition (approcher et présenter), ils ont aussi le sens 'faire une offrande'. Suprême dérision ? Incroyable attente ? Qui d'autre en effet pourrait faire disparaître toute cette violence en l'absorbant par son corps livré?

**8** *Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même* : Il nous importe de savoir qui chez Lc donne le titre de "roi" à Jésus et qui l'appelle "roi des Juifs" ?

Qu'il est "roi" est implicite dès l'annonciation : ... à son royaume il n'y aura point de fin (1,32). Les seuls à le prononcer à l'égard de Jésus sont les disciples lors de son entrée vers Jérusalem, en se servant des Écritures (Ps 118,26): *Comme il est proche, déjà sur la descente du mont des oliviers, toute la multitude des disciples, avec joie, commença à louer Dieu à forte voix, pour tous les actes de puissance qu'ils ont vus, en disant : Béni celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur!* (19,37-38). – Les seuls, car ensuite "roi" devient, par une autre multitude, le sujet de l'accusation devant Pilate : *...il se dit lui-même Messie, roi!* (23,2)

▷ À partir de ce moment-là, ce titre n'est plus dans la bouche des Juifs, mais dans celle du pouvoir romain qui ajoute précisément "roi des Juifs" : Pilate est le 1<sup>er</sup> à le dire : *Toi, tu es le roi des Juifs ?* (23,3). – Il paraît donc logique que ce titre soit repris ici par les soldats au service du pouvoir romain, tout en recevant comme 3<sup>e</sup> attribut la dérision – démesure du non-pouvoir du Messie royal davidique (2,11); la dérision tenant le titre entre 'si' et 'sauve-toi toi-même'.

**9** *Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui* : Comme pour souligner la séparation radicale entre la figure du Messie et celle de César, Lc mentionne ici l'inscription. On n'en trouve que 2 chez lui : Celle sur la croix : "roi des Juifs" qui ne peut se sauver lui-même, et celle sur la monnaie, socle du pouvoir absolu : *l'inscription de César* (20,24). Ce rapprochement unique fixe cette séparation à jamais.

▷ Ce qui précède peut seulement l'évoquer : l'écriture sur la croix y inscrit les Écritures d'Israël. Sans elles, la croix reste illisible. «L'annonce et la narration du Messie crucifié ne viennent pas remplir le vide laissé par les Écritures; celles-ci

supportent l'écriture de la croix qui porte ce qui était déjà écrit. (...) Dire, comme le fait le NT, que le Messie est mort selon les Écritures, c'est dire que la croix ne peut être celle du Messie sans être celle des Écritures.» (B. Van Meenen, op. cit. p.14).

▷ L'inscription correspond à la dernière mention du *roi des Juifs* dans le récit de Lc, un écrit qui retient donc celui-ci et non celui par lequel son récit avait commencé : *au temps d'Hérode, roi de Judée...* (1,5).

**10** *Un des malfaiteurs suspendus le blasphémait...* : Vient donc le 4<sup>e</sup> groupe, celui dont Jésus fait partie (23,32) ; ils sont trois. Chacun prend la parole,

a) celui dont le narrateur dit qu'il blasphémait; (39b)

b) puis l'autre qui rabroue le premier et, (40b – 41) ensuite, adresse une prière à Jésus (42)

c) en dernier parle Jésus en réponse à cette prière (43).

a) Contrairement à Mt et Mc, Lc ne fait pas du blasphème le motif de la condamnation de Jésus par l'autorité religieuse. Chez Lc, blasphémer (injurer) est le fait de ceux qui ont appréhendé Jésus (22,65) et, dernière mention ici, de l'un des malfaiteurs. Mais ces blasphèmes sont précédés par cette parole de Jésus : *Qui dira une parole contre le Fils de l'humain, cela lui sera pardonné. Mais qui aura blasphémé contre le saint Esprit, cela ne sera pas pardonné* (12,10).

Comment comprendre qu'il y a blasphème dans ces quelques mots d'où le 'si' a disparu : *N'es-tu pas toi le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous aussi !* Les chefs proposaient au *Messie de Dieu* l'impossible retour sur lui-même, le malfaiteur, lui, veut l'enfermer dans le seul horizon humain : faire du sauveur un sauveteur qui arrange un problème survenu 'entre nous', telle une évasion : toi d'abord, nous aussi. B. Van Meenen (op. cit. p.22) suggère ceci : «Bénéficiaire soi-même de la puissance qu'on verrait volontiers être celle d'un messie. À la limite, si je crois qu'un autre peut se sauver lui-même, je ne le crois pas pour lui, mais pour moi, ou pour nous. Je vois mon intérêt dans la puissance que j'impute à cet autre, et cette imputation devient un défi que je lui lance.» Il note :

«Lorsqu'on affirme : Christ nous sauve car il est mort *pour nous*, il y a donc lieu de discerner si l'on n'entend pas : sauve-nous, en mourant toi-même. Si c'est cela qu'on entend, alors la mort de Jésus est réinvestie d'une puissance qui nous intéresse. Nous nous servons de ce qui, paradoxalement, devient la puissance que Jésus aurait de mourir *dans notre intérêt*. Ainsi, nous réitérons une demande de salut, en l'adressant à la mort même de Jésus, mais en privant celle-ci du *dés-intéressement* qui la caractérise : l'évangile, en effet, ne présente nulle part Jésus comme quelqu'un qui *veut mourir dans l'intérêt des autres*. Le 'il faut' associé à la passion n'a rien d'un 'je veux', et rien non plus d'un 'je le veux pour votre bien'.»

▷ Il convient de citer ici l'une des rares présences du verbe dans la Bible grecque où le Seigneur Dieu dit : *Mon peuple a été enlevé gratuitement* ('dôrean'), *ses despotes hurlent et sans cesse, à longueur de jour, mon Nom est blasphémé. Dès lors mon peuple va savoir quel est mon nom, dès lors, en ce jour, il va savoir que je suis celui-là même qui affirme : Me voici !* (Is 52,5-6) – Le seul blasphème serait-il celui-ci : ne pas reconnaître dans le crucifié la pleine révélation du Nom de Dieu ? Mais s'il est cela, la croix est la lettre finale des Écritures (P. Beauchamp). –

Jésus ne peut rien répondre à la demande de ce malfaiteur : « c'est une impasse, dans la mesure où elle fait dériver vers soi-même la puissance supposée à l'avantage du Messie, et sans reconnaître sa différence. » Il n'y a que l'autre malfaiteur qui peut faire entendre la différence entre eux et le messie.

**11 L'autre dit : Tu ne crains pas Dieu, toi qui es sous la même condamnation ?**

C'est d'abord une allusion à la parabole du juge injuste qui *ne craignait pas Dieu et ne respectait pas l'humain* (18,2) – prélude à la situation présente par le fait d'ouvrir ici la voie à celui qui *insulté, ne rendait pas l'insulte, dans sa souffrance, ne menaçait pas, mais s'en remettait au juste Juge* (1 Pierre 2,23). Autrement dit, « la différence du Messie apparaît là même où il partage le sort de ceux qui ont mal fait. »

▷ *La même condamnation* – Jésus disait au dernier repas: *Il faut que ce qui est écrit s'accomplisse en moi : 'il a été compté parmi les hors-la-loi'. Aussi bien, ce qui me concerne a une fin* (22,37 citant Is 53,12: ...il s'est livré lui-même jusqu'à la mort, et parmi les hors-la-loi il a été compté, il a porté les fautes de beaucoup et pour leurs péchés il fut livré).

**12 Pour nous c'est justice...** : Nous avons traduit par le substantif cet adverbe unique (dikaiôs) dans Lc ; il exprime une action **juste**. Différent est ce que dit le centurion après la mort de Jésus : *il était juste*. C'est un autre qui déclare juste celui qui disait : *je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs* (5,32).

▷ L'ironie évangélique fait dire ce qui est juste non par les juges qui se croient justes, mais par un malfaiteur, lui qui fait la différence entre la condamnation et les condamnés.

**13 ... lui n'a rien commis de déplacé** (littéralement 'sans-lieu', 'non-lieu') : sur la croix, *celui qui n'a rien fait de dé-placé*, n'est pas à sa place.

Cela peut nous renvoyer à ce beau texte de 1 P 2,23 (voir note 11) qui continue ainsi : ... *lui qui dans son propre corps a porté nos péchés sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice; lui dont les meurtrissures vous ont guéris* (1 P 2,24). C'est de cette place seulement que peut surgir la 2<sup>e</sup> parole du malfaiteur : une prière, celle de cet homme qui savait reconnaître en Jésus « la différence du juste qui meurt et renoncer à échanger sa mort contre un salut ».

▷ Dans Job, on peut lire plus d'une fois : *Non, certes, Dieu ne fait rien de déplacé, le Tout-puissant* (nom qui signifie 'ça suffit') *ne viole pas le droit* (34,12); 35,13; 36,21.

**14 Jésus, souviens-toi de moi, quand tu seras venu dans ton royaume** : Maintenant qu'il est clair pour ce malfaiteur que son voisin ne se sauvera pas lui-même, le 1<sup>er</sup> mot qu'il lui adresse, c'est **Jésus**, le nom qui dit celui qui sauve. Aucun autre, sinon ce malfaiteur, ne prononce ce nom. Le récit ne le mentionnait plus depuis sa demande de pardon au Père.

▷ Marie (1,54) et Zacharie (1,72) chantent Dieu qui **se souvient** de sa miséricorde et de son alliance. Le dernier à le dire est ce malfaiteur crucifié. Après Pâques ce sont des femmes qui *se souviennent de ses paroles* (24,8), c'est-à-dire de l'annonce de la Passion que les disciples ne voulaient pas entendre.

▷ Le passé et l'avenir, la mémoire et l'espérance se donnent rendez-vous dans cette prière du malfaiteur. *Faire mémoire* est l'un des fondements de la spiritualité juive et conservé dans le rite chrétien central. Il s'agit de croire à la force du passé d'écrire un avenir nouveau, autrement dit '**mémoire de l'avenir**' ou la foi dans l'alliance.

▷ Le verbe qui se trouve ici au futur antérieur, *venir*, rappelle le roi qui vient : *Béni celui qui vient, le roi* (19,38 – voir note 8), ce roi qui fait partie de l'écriture sur la croix. Ce malfaiteur a retenu ce mot, roi, qu'ici seuls les soldats avaient prononcé. C'est comme s'il avait perçu aussi l'écho du message fait à Marie au début de l'évangile : ... *à son royaume il n'y aura point de fin* (1,33).

**15 Aujourd'hui – avec moi – tu seras dans le paradis** : Admirez : la réponse de Jésus suit mot pour mot la prière du malfaiteur. *Aujourd'hui*, dernier écho à l'annonce de la naissance de Jésus (2,11), fait connaître celle du Messie qui advient, aujourd'hui, dans son passage par la mort à la vie : *premier-né d'entre les morts* (Col 1,18), dira la foi .

▷ Jésus parle de quelque chose qui, porté par les deux, se situe entre *mémoire* et *espérance* : *l'aujourd'hui*. L'autre malfaiteur reconnaît cela et l'évangile peut donc la dire comme un *être avec lui*, Jésus.

▷ Qu'est-ce, *être avec Jésus* ? être dans le **paradis**. La LXX traduit par ce mot le *jardin* du commencement où Dieu avait placé l'humain vivant (Gn 2,8). Au centre de ce jardin se trouve l'arbre de la vie, lieu aussi unique que précis, par rapport auquel l'humain peut tenir sa place.

▷ Mot unique dans les évangiles, Paul cite le paradis dans une expérience mystique (2 Co 12,4); l'Apocalypse (2,7) dit dans la 1<sup>ère</sup> lettre aux Eglises: *Au vainqueur, je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu*. Pour la foi juive, le Messie est celui qui ouvrira les portes du paradis. La naissance de Jésus comme Messie donne à l'humain un commencement nouveau dans ce lieu 'unique'.

▷ « De cette manière, l'écriture narrative de la croix dispose à reconnaître qu'être aujourd'hui avec le Messie - être disciple - n'est pas la voie imaginaire d'une esquive de la mort, mais celle où commence l'humain, jusqu'en sa mort. Sur cette voie, le récit lucanien conduira à la rencontre entre deux disciples et un troisième pèlerin, Jésus vivant, à qui ils diront : *Reste avec nous* (24,29) » (BVM, *ibid.*, p.23).

#### **4<sup>e</sup> clef: Des questions**

1. Le 1<sup>ier</sup> mot important que nous rencontrons dans l'évangile, c'est 'sauver'.  
Comment comprends-tu ce mot ? Te souviens-tu comment Jésus en parle, par exemple lors de guérisons ?
2. Pourquoi le messie ne se sauve-t-il pas lui-même ?
3. Qu'est-ce qui te vient à l'esprit quand tu lis que la croix porte une inscription ?
4. Que veut dire pour toi 'Jésus n'a rien commis de déplacé' ?
5. Après tout ce que tu as pu trouver dans ce passage de l'évangile, comment expliquerais-tu le titre de cette fête, 'Christ Roi' ?
6. « Aujourd'hui, avec moi, tu seras... » – quel autre nom de Jésus cette parole te rappelle-t-elle ?